

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *id.* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

« JUSTINE, déshabillez-moi vite!... j'ai une migraine affreuse... Il faisait si chaud dans cette boîte dorée qu'on nomme Théâtre Italien... et ce Warner a été si lourd!... décidément le dilettantisme lui a tourné la tête; le voilà plus crédule à vingt-cinq ans qu'un vieux baron des bords du Rhin, un vrai Don-Quichotte... mais il a poussé jusqu'à

l'impertinence son zèle pour la vertu calomniée... je ne le recevrai plus... qu'il retourne à Berlin... les noyaux de pêche sont trop lourds pour des estomacs parisiens. Justine, quand M. Warner viendra demain, vous lui direz que je suis partie pour la campagne, que je suis allée couronner une rosière. » Pendant ce monologue, Justine avait enlevé un chapeau de cèrpe blanc, surmonté d'un saule bleu et orné de rubans bleus et blancs. Libre de cet échaffaudage, la figure la plus jolie et la plus piquante vint s'embellir encore d'une forêt de boucles de longs cheveux noirs. Après de pénibles efforts, l'adroite femme de chambre parvint enfin à délivrer sa maîtresse des entraves d'un corsage à la *Marie Stuart* en mousseline blanche, et terminé par un cordon de Saint-François bleu et blanc. Deux bras d'albâtre sortirent alors des énormes manches en gigot dans lesquelles ils étaient ensevelis, et bientôt une taille svelte et souple se dégagait des fronces de la robe, également en mousseline blanche brodée, qui en défiguraient les contours. Il y a, le soir, une heure délicieuse de simplicité pour une jolie femme, quand, en se dépouillant des attributs de la mode, elle se félicite à chaque instant, de voir que tous les efforts de l'art n'ont pu rien ajouter à ses grâces naturelles; le cœur s'ouvre à la bienveillance, au repentir; elle conçoit qu'elle peut souffrir sans dépit qu'une autre soit belle. « Justine, dit la comtesse de R*** en se couchant, je n'y serai, demain, que pour ce bon M. Warner, qui doit venir, dans la matinée, m'apporter la partition du *Comte Ory*. »

— Les canezouts sont en tulle brodé, avec ceinture à la *Marie Stuart*; ces ceintures, entièrement garnies en petites fronces de dentelles malines, sont d'une élégance charmante.

— On porte beaucoup de ceintures et de cravates brodées en soie de couleurs tranchantes; les cravates pour dames, couleur oiseau de paradis, ornées de bouquets brodés, sont d'un fort joli effet.

— Les capotes en foulards sont en grande vogue; mais, pour les rendre tout-à-fait distinguées, il faut qu'elles soient accompagnées d'un demi-voile en belle blonde. On voit quelques-unes de ces capotes en satin blanc, brodées en couleurs tranchantes sur tous les contours.

— En négligé, c'est un ornement fort bien porté que deux

bracelets en velours noir, qu'on serre à volonté au moyen de boucles en or; on espace ces bracelets de manière à dessiner parfaitement l'avant-bras. Il faut alors que la ceinture soit également en velours noir, avec boucle en or.

— Les robes deviennent si courtes, si courtes, qu'on doit s'attendre à voir tomber bientôt cette mode qui blesse les humeurs jalouses; avec ces robes, les brodequins en maroquin anglais sont une chaussure uniforme pour toutes les dames de la capitale.

— On n'a jusqu'à ce jour rien fait, pour costume de mariée, qui puisse être comparé aux étoffes en moiré blanc qu'on trouve dans les magasins de M. Delille, rue Sainte-Anne; ces satins moirés, ornés de dessins en couleurs tranchantes parfaitement exécutés à la main, sont de véritables ouvrages de féerie.

— Nous avons vu aux Tuileries un costume d'enfant qui mérite d'être signalé: redingote en drap vert, courte et à fronces tout autour, avec ceinture pareille, pantalon amarante, calotte grecque ponceau, d'où s'échappait une énorme quantité de boucles de cheveux blonds qui tombaient sur son cou très-décolleté. Ce petit Hellène était ainsi joli à ravir.

— On travaille à force pour la saison dans laquelle nous entrons: nous avons vu une robe sur l'effet de laquelle on fonde de grandes espérances; elle est en alépine fumée de Navarin, avec deux larges volans brodés en soie blanche. Une broderie également en soie blanche coupe transversalement la robe depuis la ceinture jusqu'au premier volant.

— Les femmes porteront beaucoup de bas de soie gris avec coins brodés en noir.

— Le corset est un objet trop important dans la toilette d'une femme, pour que nous ne croyions pas du premier devoir de faire connaître les ateliers où ils sont confectionnés avec le plus d'art et de perfection, nous citerons aujourd'hui ceux de M^{me} Guérin, rue Croix-des-Petits-Champs, n^o 5, près la rue Saint-Honoré, comme réunissant tous les avantages qui peuvent faire ressortir la beauté de la taille ou en dissimuler les défauts. M^{me} Guérin se charge des ceintures de tous genres de corsets convenables à toutes les situations. Ils ont le mérite de conserver à la taille sa souplesse, sans rien faire perdre de son élégance.

LA COMÈTE DE 1832.

~~~~~

La chose est officielle : dans quatre ans d'ici nous aurons tous cessé de vivre ; ces messieurs nous l'assurent , et il faut les en croire sur parole.

Adieu donc , vœux chimériques que je me plaisais à former pour l'avenir de ma belle patrie ! adieu , douces illusions de ma jeunesse , rêves de mon imagination ! Vous disparaîsez à jamais devant la perspective de la plus effrayante de toutes les réalités ! car les triangles égaux de MM. de l'Observatoire sont plus infallibles que la bulle du pape , et les oracles de M. de Pradt.

Ainsi tout ce qui a été enfanté depuis cinq mille ans par le génie des hommes , tout ce qui frappe mes regards sera détruit à jamais ! Ces belles cités , ces monumens imposans , ces sublimes produits des sciences et des arts , un seul coup de queue de la comète suffira pour les plonger dans le néant ! Le Grand-Turc et M. Metternich , don Miguel et lord Wellington , le roi de Sardaigne et le père Loriquet , *la Gazette de France* et les *Omnibus* , tout y passera , rien ne sera épargné ! Français , Anglais , Espagnols , Indiens , Mexicains , Chinois , Grecs , Turcs et Russes , tous se donneront la main pour faire la culbute dans l'éternité !

Jeunes beautés , c'en est fait de vos triomphes et de vos espérances ! c'en est fait de vos amours ! profitez du printemps de votre âge , abjurez les préjugés sociaux , foulez aux pieds la fleur d'orange et les noyaux de pêche ! jouissez sans remords des plaisirs de la vie , escomptez votre avenir en cueillant les myrtes , car vous n'aurez plus l'estime publique pour perspective. La sagesse devient un meuble inutile ! hâtez-vous de vous en défaire , sinon , craignez l'expropriation forcée de 1832.

Mais ce qui m'étonne singulièrement , c'est ce sang-froid mathématique avec lequel MM. les astronomes nous annoncent une si désastreuse nouvelle.

« La comète de 1832 s'approchera de la terre à une distance de 13,000 lieues ; alors les eaux de la mer s'élèveront à deux cents toises au-dessus de leur niveau , et il en résultera une submersion universelle. »





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 21 près le passage de l'Opéra.  
 Robe d'Organdi, Broderie rehaussée en or. Des magasins de la belle Anglaise  
 Rue de la Paix, N<sup>o</sup> 20. Coiffure exécutée par M<sup>re</sup> Narcisse. Rue neuve des  
 Mathurins N<sup>o</sup> 31. Chaussée d'Antin.



Du reste aucune réflexion, aucune plainte ne viennent accompagner cette prédiction astronomique. Ces messieurs auraient-ils une prime d'assurance contre l'influence de la comète, pour rester aussi impassibles au milieu de leurs oracles? C'est un flegme auquel je ne conçois rien, et qui probablement n'est donné qu'à des astronomes.

Mais, si j'ai bonne mémoire, ces mêmes astronomes nous ont assuré, il y a environ trois mois, que la comète de 1832 demeurerait éloignée de la terre à une distance respectueuse de *seize millions* de lieues, ce qui était raisonnable. Or, leur opinion astronomique du mois de juillet diffère de celle du mois de septembre de *quinze millions neuf cent quatre-vingt-sept mille lieues*. . . Et vous voulez que j'ajoute croyance à leurs utopies planétaires? . . . Ah messieurs! j'aurais presque envie de douter de la profondeur de votre savoir, si je ne craignais d'être rappelé à l'ordre par tout le corps des savans qui ne cessent de me corner aux oreilles que l'astronomie est une *science exacte*.

Ainsi, messieurs et dames, croyons et résignons-nous à notre sort. Et puisque le total de notre existence ne se compose plus désormais que de trois cent soixante-cinq jours multipliés par quatre, usons largement du tems qui nous reste à vivre, et ne craignons pas d'en abuser! Que ceux qui ont de l'or en donnent à ceux qui n'en ont pas! Rothschild, ouvrez votre caisse! Dans quatre ans vous n'aurez plus un liard à votre disposition! Les eaux de la mer engloutiront votre baronnie et vos coupons de Naples! Consommons toutes nos provisions, vidons nos caves et débouchons nos vieux flacons! ne laissons rien subsister sur la terre, ne donnons rien au chaos! et quand la fatale époque arrivera, choisissons une vaste plaine, donnons-y rendez-vous à tous les peuples de l'univers pour un banquet d'adieu où tous les rangs se confondent dans l'égalité la plus fraternelle! Et que la comète nous surprenne au milieu de cette orgie générale, plongés dans l'ivresse, et passant gaîment des bras de l'amour dans les bras d'un sommeil éternel!

---



## MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — Adolphe Nourrit et M<sup>me</sup> Cinti-Damoreau sont en congé ; mais, si les plaisirs des dilettanti ont fui avec eux, les amateurs de la danse et de la pompe théâtrale peuvent oublier leur absence. *La Muette de Portici* et M<sup>lle</sup> Taglioni leur suffisent. Cette charmante prêtresse de Terpsichore enlève tous les cœurs à chaque rond de jambe. Rien de plus moëlleux, de plus ravissant ne s'était encore offert aux yeux du public de l'Opéra.

THÉÂTRE FRANÇAIS. — Un jour M<sup>lle</sup> Mars, et un jour *Olga*, c'est-à-dire alternativement une comédienne charmante, admirable, déployant, dans vingt rôles différens, toutes les ressources de son talent si varié, et une pièce qui fait tressaillir les amateurs les plus aguerris du mélodrame, en désarmant, par ses beaux vers, le courroux des classiques les plus rigides : voilà sans doute de quoi satisfaire le public.

OPÉRA-COMIQUE. — C'est au Palais-de-Justice qu'il faut aller chercher aujourd'hui les scènes les plus intéressantes que puissent donner les acteurs de ce théâtre. Huit auteurs d'une part, et quatorze de l'autre, ont fait sommation par huissier au nouveau directeur de Feydeau de ne plus représenter leurs ouvrages, puisque ce dernier ne veut pas leur accorder, dans un an, 9 p<sup>r</sup> % sur ses recettes au lieu de 8. On voit que, lorsqu'ils le veulent, les gens de lettres sont aussi gens d'affaires.

THÉÂTRE DE MADAME. — M<sup>lle</sup> Minette qui, ainsi qu'elle le dit sentimentalement, a quitté son berceau (le Vaudeville), a satisfait le public de ce théâtre. Le Gymnase est vraiment une fontaine de Jouvence pour les auteurs et acteurs ; tout y vaut du neuf.

VAUDEVILLE. — L'engagement de Lepage aîné est renouvelé pour cinq ans. C'est un nouveau bail passé entre le directeur et le public. M<sup>me</sup> Thénard-Bousignes a débuté dans quelques rôles : elle joue avec décence, avec grâce.

AMBIGU-COMIQUE. — *Bugg*, ou *les Javanais*, est destiné à relever la fortune de ce théâtre. Le héros de la pièce est un nègre intelligent, féroce et généreux tout à la fois. Un officier, provoqué par les insultes d'un officier hollandais, a levé la main sur lui, et, pour ce crime, il doit périr. Bugg profite



de cette circonstance pour faire soulever les esclaves noirs et les naturels du pays. Le tableau de cette insurrection est sauvage et terrible : les danses hideuses des révoltés, le partage de leur butin, leur fête barbare, à la lueur des habitations incendiées, la sombre énergie de Bugg et l'obéissance passive de ses soldats composent une série de tableaux que les amateurs de mélodrames voudront voir plus d'une fois.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Les travaux de ce théâtre se poursuivent avec une grande activité ; il en est de même des répétitions de *Faust*, déjà fameux par tout le bien qu'on en dit. On espère que, dans le courant d'octobre, la muse du boulevard développera de nouveau, sur ce théâtre, tous les trésors de la magie mélodramatique.

— L'adultère est puni, chez certains peuples de l'Amérique, par la perte des oreilles. Les Chactas, sauvages qui habitent les bords du Mississipi, infligent au même crime une punition moins barbare et plus singulière : lorsqu'un mari a acquis la conviction de l'infidélité de sa femme, il assemble tous les jeunes guerriers de la horde dans une espèce de champ destiné aux jeux ; il amène lui-même l'épouse infidèle, il la dépouille et lui donne la liberté de s'échapper si elle peut. La nouvelle Atalante s'élance dans la carrière qui lui est ouverte ; les guerriers la poursuivent à toutes jambes, et chaque fois qu'elle est saisie par un des coureurs vigoureux qui la suivent, elle est forcée de lui laisser prendre un *baiser* ; enfin, quand elle tombe épuisée de fatigue, le mari, témoin du supplice, devient bourreau à son tour, en donnant le *dernier baiser*... Dès ce moment l'infidèle cesse d'être sa femme ; elle est répudiée.

Cette bizarre exécution se termine en fumant le calumet ; chacun se retire dans sa cabane, et la femme est déshonorée. Cependant elle peut convoler en secondes noces, si elle trouve un guerrier assez intrépide pour braver son déshonneur, sauf à elle à subir de nouveau le châtimement de la course en cas de récidive.



## ANNONCES.

—Entretenir les cheveux, hâter leur production, en augmenter la force, ajouter à leur éclat, aider à leur souplesse, conjurer la décoloration du cheveu et la calvitie, si fréquente par suite des couches, des maladies, des veilles passées dans l'étude, etc.; tels sont les résultats que s'est proposé l'inventeur du LI KAO-LAK.

Ce cosmétique est composé d'un fluide végétal, la sève résineuse du laquier chinois, espèce d'arbousier nain dont les effets certains n'offrent aucun inconvénient, et dont l'usage exempt d'aucun danger, est facile et agréable. Cette heureuse découverte, sanctionnée par de nombreux suffrages, garantie par un examen du conseil de salubrité, a été honorée d'un brevet spécial de S. M. Charles X.

Le LI KAO-LAK se trouve à Paris, pour la vente en gros, chez M. Bourasset, rue Royale-Saint-Martin, n° 12, et à la fabrique de cette maison, rue des Francs-Bourgeois, n° 10, à la Chapelle.

Pour le détail, chez M. Irlande, au Palais-Royal; à la Dame blanche, passage des Panoramas; à la Mère de famille, rue du Helder.

— La rue Ménars semble être devenue le séjour des élues en fait de marchandes de modes. C'est là que se multiplient les ateliers où président la grâce et le bon goût. Tous ceux qui veulent connaître jusqu'à quel point l'élégance peut être poussée et se convaincre combien le génie inventif de nos artistes est intarissable, doivent visiter les magasins de Mlle SOPHIE BRIZARD, rue Ménars, n° 3, à Paris. On y fait des envois dans l'étranger.

---

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>e</sup>, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 586.*

---

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.